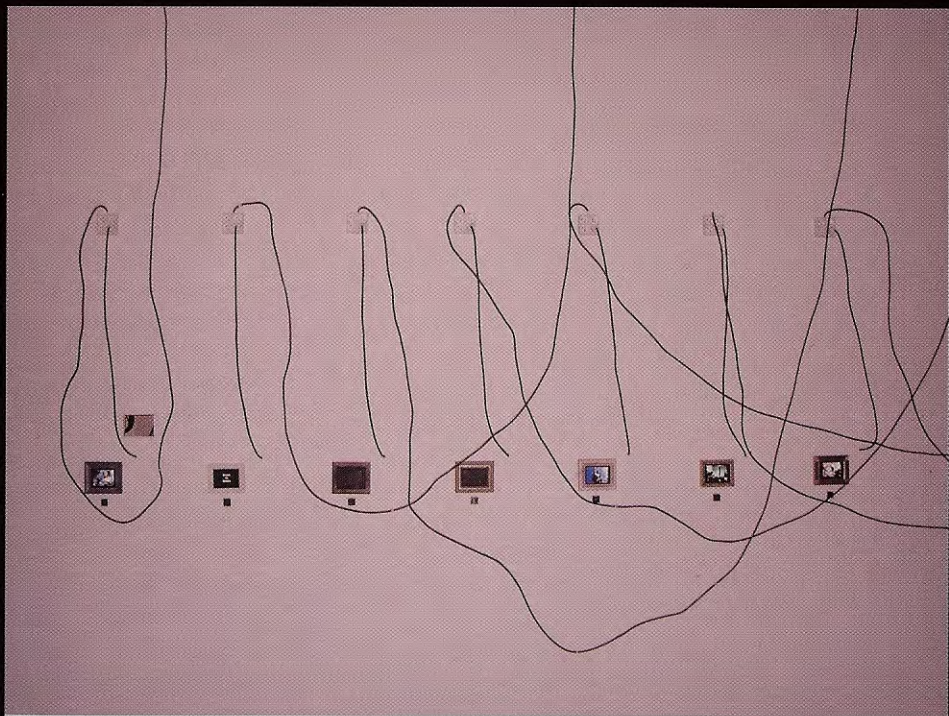


Images contemporaines

Arts, formes, dispositifs

sous la direction de
Luc Vancheri



ALÉAS

vagues déferlantes de cette tempête sonore. Au cœur de la géographie exotique imaginaire que déploie le film, de marécage en désert volcanique, il y a ce point de chute pour les personnages, un espace d'immatérialité. Autre point commun qui nous occupe : la lumière. Chez Lévêque comme chez Ossang, elle n'est plus travaillée comme source, mais pour son impact sur les personnages ou le spectateur. Les effets d'éblouissement non accidentels font partie du langage de la lumière que les deux artistes inventent. Les parois de l'installation et de la scène du film, surfaces réfléchissantes et sonores, nous permettent de reconnaître les qualités vibratoires de l'espace : instabilité et impermanence. La marche y est difficile, chaotique et crée une forme de récit sans temporalité définie. Au lieu de nous donner une image commode du temps, chronologique, de cause à effet, l'espace réinvente ici le temps. Il s'agit moins d'un *chronos* (*un temps divisible*) que d'un *rheuma* (*un flux indivisible*), la relation d'identité entre *schéma* et *rythmos* ("qui désigne alors la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide¹⁵") nous est donnée. On y appréhende le rythme tel que défini par Nietzsche : le rythme vivant du monde, "une force partout présente, une et multiple comme un jeu de forces et d'ondes de forces ; une mer de forces en tempêtes et en flux perpétuel, éternellement en train de changer". Le corps (du personnage de F. J. Ossang ou du visiteur de Lévêque) est l'opérateur métamorphique de ces changements. L'écoute, qui est par essence interprétative, invite le spectateur à une expérience performative de l'espace de l'installation.

Les installations sonores permettent de préciser ce point, comme celles de Dominique Petitgand pour lequel "chaque déplacement du visiteur est une avancée dans le temps, et comme la liberté de mouvement et la motricité lui sont accordées, on peut presque dire que chaque auditeur est un agent de l'avancée de l'œuvre", "comme

15. Emile. Benveniste, "La notion de 'rythme' dans son expression linguistique" (1951), *Problèmes de linguistique générale*, (1), Gallimard, 1966, p. 333.

s'il devenait gardien, joueur, des aiguilles de l'horloge" (en plus de choisir aussi le début, la fin et la durée de son écoute par son entrée dans l'installation, le temps de son attention et sa sortie). "Et le récit se construit ainsi. Les déplacements, allers-retours, stations du visiteur sont autant de figures, d'incarnations possibles du cheminement de son écoute. Une écoute dont il peut réinventer à tout moment la direction, la perspective, redéfinir ce qui est proche, lointain, centre, périphérie¹⁶." Il interprète l'œuvre en écoutant, il crée sa propre image du temps. On dérive communément écouter du latin *auscultare*. Le son entendu est toujours l'objet d'un déchiffrement qui semble compris dans l'exercice même du sens auditif.

Avec *La Cécité* (1997), Petitgand¹⁷ propose une installation sonore travaillant ce lien tenu que nous avons exploré entre écoute et éblouissement. Le spectateur passe de la lumière extérieure (celle du jour) au noir de l'installation (espace totalement obscurci), plus il s'enfonce, plus il va vers le noir sans fond à moins qu'il ne se retourne et soit ébloui. Comme il n'y a pas de porte, le seuil reste ouvert, le noir profond se situe dans le fond de l'espace (où est placé un haut-parleur pour la voix à hauteur d'oreille), alors qu'aux abords de l'entrée, il reste une zone où la lumière du jour pénètre un petit peu, entre les deux sont placés quatre haut-parleurs au sol pour les autres sons. Quand le visiteur se retourne pour sortir de l'installation, il est ébloui par la lumière, qui lui indique la sortie. Là, il fait le même trajet que celui décrit par la femme dans le récit, du noir à la lumière qui jaillit dont voici deux fragments :

16. Dominique Petitgand, entretien avec Guillaume Constantin, février 2008, pour l'installation aux Instants Chavirés (Montreuil), <http://www.instantschavires.com/2008/04avril/entretienDP-GC.pdf>

17. Voir et écouter sur le site de gb Agency les œuvres sonores de D. Petitgand dont *La Cécité* : http://www.gbagency.fr/#/en/47/Dominique_Petitgand/

voix : Quand la porte était fermée,
 il n'y avait pas de lumière,
 il faisait très très noir,
 et c'est vrai,
 il n'y avait pas du tout de lumière,

 et je me disais : "Faut",
 et je me raisonnais,
 je me disais :
 "Je n'ai pas de raison d'avoir peur",
 mais j'avais toujours peur,

(...) et ça se terminait donc,
 j'essayais de ne pas courir,
 et ça se terminait toujours pareil,
 je courais,
 je me dépêchais d'ouvrir la porte
 parce que j'avais vraiment trop peur,
 et je n'arrivais jamais,
 et je terminais toujours en courant,
 et en ouvrant la porte,
 et en me précipitant vers la lumière,

Ce trajet en aller-retour va à rebours du temps, retourne le temps. Selon le mot de B. Gallet, lecteur de Nietzsche : "L'écoute fait s'envoler le temps, elle ouvre dans l'instant un puits d'éternité, l'abîme de l'éternel retour¹⁸."

18. *Op. cit.*, p. 211.